Document generated on 04/24/2024 1:27 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Ce n’est qu’un au revoir…

Ginette Landreville

Volume 34, Number 2, Fall 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64722ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Landreville, G. (2011). Ce n’est qu’un au revoir…. *Lurelu*, *34*(2), 5–5.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ce n'est qu'un au revoir…

Eh oui, il fallait bien que cela arrive : voilà venu le moment de dire au revoir. De dire mon bonheur d'avoir été depuis douze ans aux premières loges de la production de la littérature jeunesse d'ici, dire le plaisir constamment renouvelé de découvrir ces livres bien emballés dans des colis, petits ou gros, à bulles ou pas (un plaisir dont je m'ennuie déjà…).

J'ai vite développé, dès mon arrivée, un sentiment d'appartenance à *Lurelu*. J'étais déjà gagnée à «la cause», celle de la littérature québécoise pour la jeunesse. J'y ai connu la fierté d'être associée à une revue qui, depuis trente-quatre ans, a su demeurer fidèle à son mandat, a su conserver sa crédibilité et son intégrité, a su assurer une présence sans faille, trois fois par année contre vents et marées, auprès de ses abonnés. Oui, j'étais très fière de porter le titre de «Madame *Lurelu*».

La revue a été pour moi un formidable passepartout pour rencontrer des auteurs, des illustrateurs, des éditeurs, des professionnels avec qui échanger sur la littérature jeunesse, pour couvrir des évènements la mettant à l'honneur. Que ce soient ceux qui la font ou ceux qui s'y intéressent de près, j'ai côtoyé de manière constante des gens passionnés.

Merci à tous les critiques de la revue, anciens et nouveaux, de Vancouver à Moncton, à tous ceux que je n'ai jamais rencontrés malgré des années de collaboration, et qui m'ont permis d'être en relation minimale avec eux au moyen de quelques mots sur une carte, dans un courriel, brefs échanges dans le cadre d'un travail à temps partiel.

Merci à la solidaire équipe de rédaction pour sa joyeuse fraternité lors de nos échanges trimestriels et nos soupers de Noël. Enfin, toute mon admiration, mon amitié et ma reconnaissance à Daniel, l'indéfectible homme-orchestre de *Lurelu*, qui depuis vingt ans sait garder le cap : fiable, consciencieux, doté d'un remarquable sens des responsabilités et de l'intégrité. Quand on forme une équipe de deux, il vaut mieux être sur la même longueur d'onde : nous l'étions.

***

Je passe le relai en toute confiance à Manon Richer que plusieurs d'entre vous connaissent : doctorante et chargée de cours en littérature pour la jeunesse depuis de nombreuses années, membre de divers jurys, chercheuse et formatrice (entre autres, pour le programme *Toup'tilitou* de Communication-Jeunesse). Depuis longtemps elle fait connaitre *Lurelu* avec prosélytisme et connait bien le milieu de la littérature jeunesse d'ici et de France. Je lui offre mon fauteuil et tous mes vœux.

Je compte bien maintenir les liens. Mon intérêt personnel pour la littérature jeunesse québécoise ne s'éteint pas : les nouveaux arrivés dans ma famille sauront bien l'entretenir.

Oui, ce n'est qu'un au revoir…

Ginette Landreville